

Petite Tack boom



SOMMAIRE COURS

COUVERTURE

Par Noémie Sulpin - @arche_de_noee_

PAGE 4

L'immortalité des rêves imparfaits.

Écrit par Green

PAGE 5

De l'après-guerre aux sixties, les plaies se pansent, la vie avance et les femmes s'éveillent

Écrit par Juliette Miglierina Hardy

PAGE 7

L'Homme de demain face à l'utopie américaine : Superman for all seasons

Écrit par Théo Toussaint

PAGE 8

Playlist du mois

Illustré par @petit_bonnet_jaune.official

PAGE 9

Karaoke Géant

Réalisé par Emma Toussaint

POSTER

Par Amélia Guibert - @la_bonne_yvonne

Merci Green, Juliette et Théo pour leurs écrits. Merci à Noémie et Amélie pour leurs illustrations.

Un grand merci à la région Nouvelle Aquitaine, Crous de Bordeaux, la mairie de Talence, l'Université Bordeaux Montaigne et l'Université de bordeaux

Merci à Lilou et Emma pour la mise en page et merci à Maryvonne pour son aide.

L'IMMORTALITÉ DES RÊVES IMPARFAITS

Il semble si étrange d'imaginer maintenant un temps si différent et si lointain, une époque où le pire était passé et où tout était finalement en descente.

Après tant de bombes et tant de précarité, un boom positif est enfin arrivé, une explosion de paix, de progrès, de prospérité et de plein emploi.

Si je regarde le monde maintenant, je vois la destruction, la discrimination, le désespoir et la méfiance. Les corps de ces enfants morts en mer sèchent allongés au soleil des plages italiennes, la route s'inverse et à ce tour, les chevaux du carrousel sont tous vides.

Il fait froid dehors malgré le fait que ce soit le mois de mars et les nuages couvrent encore le soleil, il semble que le printemps cette année ne soit pas encore prêt à revenir.

J'aime à penser qu'il est là aussi, en silence, observant ce monde qui tourne, contemplant la douleur, en deuil.

L'avenir pèse plus sur mes épaules que mes problèmes et mes pensées m'accablent.

Je marche sur le fil d'un rasoir qui me coupe, mais avec le sang je peins ma toile et j'essaie de colorier ce gris qui l'entoure.

Après tout, je suis toujours une âme douce et incurable et je ne peux m'empêcher de croire en l'humanité. J'aime lentement et je cours vite et j'ai encore envie de me surprendre et de me réinventer, de sentir un vent chaud de révolution et de paix qui balaye ce ciel lourd et sombre, comme cela s'est produit au cours des mythiques années soixante.

Pour vivre et me sentir vivante, j'ai besoin de cela, je dois être moi-même la révolution.

Faire face à mes démons, se battre avec le miroir, puis sortir et ne pas se réconcilier avec personne, ne pas m'excuser pour ce que je suis.

Continuer à colorer ma toile avec le sang, les larmes, le mascara et les taches de café que je renverse chaque matin.

Je suis les rêveurs, les opprimés, les malades, les infatigables et les immortels, tous ceux qui ont une pensée toujours individuelle, qu'elle soit semblable ou différente de la mienne.

Je suis un garçon, une fille, une danseuse, un écrivain, une photographie fanée, un bus vide dans les lumières du soir.

Je suis ma génération, celle qui croit encore qu'il peut y avoir un nouveau boom. Le monde appartient à ceux comme moi, comme nous, est fait de nos batailles et de notre malaise qui devient art, musique, parole, mosaïque.

C'est difficile, mais j'y crois toujours, comme le croyaient les enfants de la guerre.

Je crois en ce monde aussi beau que malade,

Je crois aux humains.

Green



DE L'APRÈS-GUERRE AUX SIXTIES, LES PLAIES SE PANSENT, LA VIE AVANCE ET LES FEMMES S'ÉVEILLENT

Le 2 septembre 1945, le monde, et l'humanité toute entière sort la tête de l'eau pour y respirer enfin, un peu d'air, quel qu'il soit. Mais ce n'est pas sans un pic d'amertume que l'on regarde, à ce moment-là de notre histoire, un environnement fait de paysages meurtris. Les cœurs, en général, sont minés, détruits, et ne demandent que du temps pour se reconstruire à leur rythme. Bien qu'il soit difficile d'avancer avec le souvenir d'un épisode de guerre marquant, les énergies des survivant.e.s sonnent, à ce moment là, comme cette phrase d'une célèbre chanson d'Edith Piaf. Vous savez, celle qui dit " Je repars à zéro ". Et cela va sans dire que les langues pouvaient facilement prendre la fuite lorsqu'il s'agissait de revenir sur le sujet de ces six ans et un jour de chamboulement total. Traduction compréhensive de blessures douloureuses, sur lesquelles on a placé un solide pansement, que l'on enlèvera plus jamais, c'est certain.

La " Liberté, liberté chérie ", celle que Pierre Mendès France écrivait sur le vif lors des combats, reprend ses aises, petit à petit. N'étant plus tenue en otage, elle suit sa route, retrouvant un peu de douceur, tout en s'élançant vers davantage de légèreté. La vie, cette pulsion qui, armée de patience, se rallume telle une bougie que l'on aurait préservée avec l'espoir de la revoir briller un jour. Un jour meilleur, fait de naïveté, d'insouciance et d'une vague de bonheur qui n'en finirait jamais.

Les années passent et se rythment sur la dynamique d'un quotidien relativement calme, et plutôt "banal" dirait-on. Dans la logique d'une vision dite "classique", "généralisée" voire "stéréotypée" des situations courantes à l'époque, les gens se rencontrent dans les bals Musette et forment des couples, de façon simple et sans prise de tête. Se plaire était un fait, certes, mais il était plutôt question de suivre une sorte de norme, celle des gens heureux, qui s'unissent, car le mythe du bonheur reposait bien sur le fait d'être, et de s'aimer à deux. Puis, dans la continuité vient le mariage et l'achat d'un bien immobilier pouvant accueillir cette envie de "faire famille" en suivant le modèle de procréation. Enfin, la routine s'installe. Les hommes partent le matin travailler, et les femmes, elles, restent à la maison, pour entretenir le foyer. Malgré une grande victoire sur le droit de vote un peu plus tôt, ces dernières occupent encore une place assez réduite au sein de la société dans la décennie de 1950. Cuisinières hors pair, ménagères aguerries, épouses fidèles et mères exemplaires, elles incarnent donc le profil typique de ces femmes qui évoluent dans le périmètre d'un train de vie malheureusement restreint.

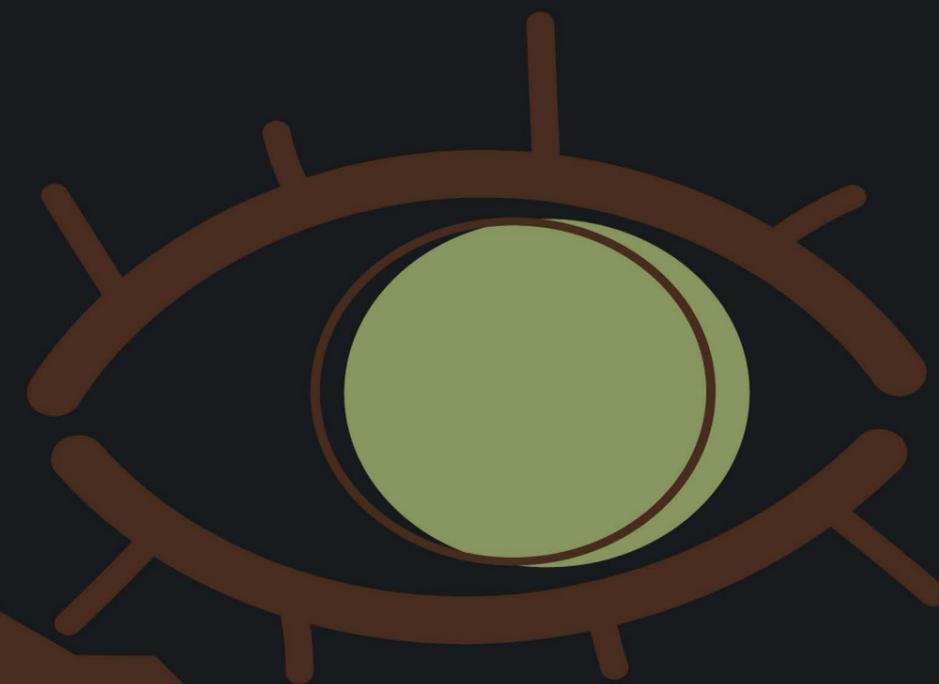
Sur la table de nuit, ou bien sur celle du salon, on peut y apercevoir une sorte de guide qui propose aussi bien des recettes de cuisine, que des exercices pour rester en forme (et surtout pour entretenir cette idée du corps de rêve, dans le souci de plaire toujours autant à leur mari). Sans oublier tout un tas de conseils pour incarner au mieux le "plus beau rôle" qu'une femme pourra jouer au cours de son existence, celui d'être une mère. En effet, dans la revue "Foyer de France", on n'y parle pas tellement politique. Et la dimension du travail ? Non plus.

Mais quand les sixties débarquent, c'est une grande surprise qui frappe à la porte des dames ! Un réveil qui brise les barrières sur le plan professionnel, et qui renverse notamment les codes vestimentaires. "L'audace", c'est sûrement le maître mot émancipateur de cette période pour les femmes. On abandonne le format long des jupes, et on opte pour la version courte lancée par André Courrège. Comme le clame si bien le groupe La Femme dans la chanson "Si un jour", les ménagères "abandonnent leur moulinex" et entrent sur le marché du travail. Elles deviennent "unisexes" en portant des pantalons, qui jusque là n'étaient réservés qu'à la gente masculine. Il en va de même pour le smoking, qu'Yves Saint Laurent démocratise en créant un modèle exclusivement féminin.

Toutefois, si la vie des femmes, à cet instant de l'histoire, prend un tournant considérable, il est important de notifier qu'elle n'atteint pas encore les avantages que détiennent les hommes. On remarque que les derniers mouvements de mode cités plus haut n'ont pas été impulsés par des figures féminines. Idem pour la loi Neuwirth qui autorise le droit à la contraception en 1967. Sous entendu que les postes à responsabilité n'étant pas encore accessibles pour elles, et qu'il faudra plus de temps pour ancrer leur positionnement légitime dans le monde du travail.

Alors, on ne peut que se questionner. Les hommes ont-ils fait preuve d'un coup de pouce solidaire dans le but d'encourager les femmes à se libérer de leur foyer, ou ont-ils, encore une fois, exercé une forme de contrôle en sortant la carte du pouvoir qu'ils détiennent depuis toujours ?

JULIETTE MIGLIERINA HARDY



L'HOMME DE DEMAIN FACE À L'UTOPIE AMÉRICAINE : SUPERMAN FOR ALL SEASONS

Jeph Loeb et Tim Sale offrent une vision intimiste et humaine de Clark Kent, où son parcours initiatique se confronte à la ville idyllique de Metropolis.

La période des Trente glorieuses commence après la Seconde Guerre mondiale, et comprend une dimension de transformation de la société occidentale, associée à la reconstruction des villes. Le contexte historique offre une opportunité au développement économique qui s'accompagne d'un véritable optimisme technologique. Les années 50/70 sont ainsi marquées par la conquête spatiale, le début de l'informatique, et l'introduction de la consommation de masse à grande échelle. Au cours de ces décennies où tout semble possible, la représentation de l'utopie moderne trouve une portée symbolique auprès des architectes qui participent au renouveau de l'espace urbain. Le terme d'utopie, apparu en 1516 dans l'ouvrage de Thomas More, désigne le rêve inaccessible d'un monde parfait, un modèle social à atteindre illustré par la description d'une île fictive. Cette vision se concrétise au cours des années 50 par la conception de nouvelles mégastructures et métropoles tentaculaires destinées à remplacer les villes du passé. La forme urbaine devient "sans borne" grâce à la mise en application du design fonctionnaliste dans la construction des édifices post-modernes, les zones périurbaines s'étendent et les immeubles s'allongent. L'esthétique reprend quant à elle des éléments épurés et des lignes fuselées, inspirée par le Streamline "Streamline" des années 30. Ces différents mouvements suggèrent intuitivement la fonction par la forme, si le fonctionnalisme s'approche de l'architecture brutaliste, le Streamline "Streamline" prend ses racines dans le design Art Déco. Ce fantasme idyllique au carrefour de plusieurs influences a façonné la représentation visuelle de la ville fictive de Metropolis, et propose une catégorie de la conception futuriste de l'architecture des années 50. Par exemple, le bâtiment abritant la rédaction du "Daily Planet" est une réadaptation des "A&T Huron Road Building" et "Paramount Building", deux ouvrages architecturaux de la période Art Déco.

Super-pouvoirs & exode rural

Superman for all seasons, écrit par Jeph Loeb et dessiné par Tim Sale, décrit la quête initiatique de Clark Kent en tant que Superman. L'introduction du roman graphique y expose son départ de Smallville vers Metropolis. Cette décision de quitter sa ville d'enfance pour s'implanter dans une zone urbaine n'est pas sans rappeler le dernier grand mouvement d'exode rural, commencé après 1945. Le récit se décompose en quatre parties, pour chaque saison de l'année, au cours desquelles autant de personnages se succèdent en tant que narrateurs. Ce découpage rédactionnel au sein de l'œuvre invite les lecteurs et les lectrices à découvrir l'homme d'acier sous un point de vue externe, immersif et inédit. Au printemps, Clark Kent est dépeint par son père. La relation père-fils est ainsi abordée par le prisme de Jonathan Kent dans la posture du parent face au départ de son enfant. Le jeune garçon de campagne vit ses déboires quotidiens, partagés entre ses sorties au diner avec ses camarades, ses travaux fermiers et la fin de son lycée.

Lorsqu'une tornade s'abat sur la ville, le protagoniste décèle le potentiel surhumain de ses capacités, et vole au secours d'un quidam. Cette scène marquante motive son choix de partir pour Metropolis afin d'aider le plus grand nombre, et fait symboliquement basculer le héros de l'adolescence à l'âge adulte. Dans la seconde partie du comics, l'été est raconté à travers le regard journalistique porté par Lois Lane, collègue de Clark au Daily Planet et reporter aguerrie, qui s'interroge sur le concept même de Superman dans une curiosité méfiante mêlée d'admiration. Son témoignage individuel contraste avec l'exhortation générale de la population face à l'arrivée de Superman, Metropolis accueille son justicier avec un enthousiasme débordant. Seul Lex Luthor éprouve une défiance sans égale face au héros, qu'il dénonce comme narrateur dans la troisième partie. Si l'entrepreneur véreux estime que la popularité de cet Hercule moderne éclipse la sienne, ses machinations vont pousser Superman à quitter la métropole futuriste à l'issue de l'automne, accablé par le poids de ses responsabilités. L'hiver signe la fin du récit, au cours duquel Clark Kent éprouve une profonde remise en question face à son rôle de super-héros. Il retrouve foi en ses engagements grâce à Lana Lang, son amie d'enfance et dernière narratrice du roman.

Sous le S, un cœur qui bat

La narration s'attarde sur le rapport de Superman à son environnement, son acclimatation à la ville et son attachement à la campagne. La construction de l'histoire autour de la relation rural/urbain offre un sous-texte intéressant sur la psychologie de l'individu. Comme le suppose Lois Lane, l'homme d'acier dispose d'une "forteresse de solitude" afin de se ressourcer et veiller à sa santé mentale. La ferme familiale devient son point de repère pour lui permettre de prendre un temps de réflexion. Malgré son architecture "Streamline" et son aspect utopique, Metropolis devient la source d'anxiété et d'isolement de Clark Kent. La composition des planches renforce parfois le sentiment de "spleen" du personnage, en l'isolant d'une composition, ou en le représentant seul et pensif, dans l'intimité de sa chambre étriquée. L'esthétique graphique joue un

rôle prépondérant dans l'illustration des émotions du héros. Si les cases évoquant le doute utilisent des couleurs froides, la dernière partie s'appuie d'autant plus sur ce procédé, en faisant coïncider l'état général du protagoniste à la thématique hivernale.

Tim Sale propose un dessin tout en rondeur, à ligne claire minimaliste. Ses inspirations font également écho aux années 50, en rendant hommage au mouvement réaliste américain. Influencé par les peintures d'Edward Hopper et Norman Rockwell, certaines compositions du dessinateur délaissent parfois le tumulte d'actions pour représenter des scènes de vie quotidiennes de la classe moyenne, des discussions de café aux dîners chaleureux. Ces mises en scène participent à dépeindre l'American Way of life des Trentes Glorieuses, et renforcent l'immersion intimiste et l'atmosphère profondément naturaliste du récit.

L'illustrateur propose un traitement visuel du héros aux antipodes des productions modernes, en amplifiant sa caractérisation physique. Sa silhouette singulière le distingue comme un être à part, celui-ci paraît bien plus large et imposant que les autres personnages de l'œuvre. Sa carrure se mue en fonction des situations : Clark Kent est représenté voûté, recroquevillé sous son propre poids, alors que Superman se dresse fièrement en bombant le torse. Cette transformation renforce sa détermination, et suggère que le justicier peut enfin faire tomber le masque de son identité civile pour se révéler tel qu'il est réellement, une entité capable de tout pour aider ses semblables. L'ensemble de ces éléments participe à offrir une ode complète à l'homme d'acier, autant sur ses aspects narratifs que visuels.

Superman for all seasons est un hommage rétro parfaitement maîtrisé, à l'icôneographie sublime et aux thématiques particulièrement touchantes.

PLAYLIST DU MOIS



THÉO TOUSSAINT



SCAN ICI
POUR L'ÉCOUTER

Karaoke Géant

PROPOSE PAR TACK

PROPOSE PAR TACK

PROPOSE TON SON

MAC3
AU CROUS

13
AVRIL
2022

20H - 1H

TOUTES LES INFOS TACK_JOURNAL PARTENAIRES Financé par le

